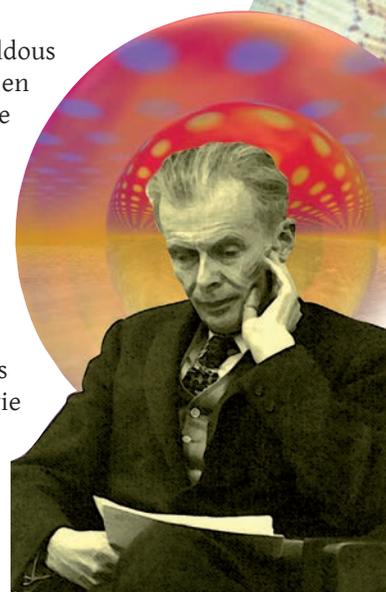


Les pouvoirs

Plongés dans la clandestinité depuis les années 70, plantes et champignons hallucinogènes reviennent sur la scène médicale et scientifique à travers des recherches très prometteuses.

« LSD, 100 µg, i.m », écrivait Aldous

Huxley à l'attention de son épouse sur son lit de mort en 1963 alors qu'il était atteint d'un cancer et incapable de parler. L'écrivain britannique, auteur du roman *Le Meilleur des mondes*, fut probablement l'un des premiers à bénéficier d'un tel soin palliatif en tant que malade en fin de vie. Depuis, plusieurs études ont été lancées en vue d'étudier l'intérêt thérapeutique des substances psychédéliques. Si de telles recherches sont autorisées sur des substances classées comme stupéfiants, c'est parce qu'elles sont considérées comme pouvant grandement améliorer la qualité de vie des patients, tout en diminuant le recours à d'autres psychotropes.



Aldous Huxley.

Avertissement

L'usage des psychédéliques est formellement interdit en France et sévèrement réprimé par la loi. Cet article n'incite en aucun cas à la consommation de ces produits. Il cherche à informer et inciter à la réflexion et au débat sur des bases objectives et scientifiques avec toute la prudence nécessaire. De plus, la conduite d'essais cliniques sur les psychédéliques dans un cadre scientifique et médical n'implique pas que ces substances sont bénignes et ne justifie en aucun cas un usage illégal.

Les psychédéliques sont-ils des drogues ?

Mais, au fait, qu'est-ce qu'une substance psychédélique ? Les psychédéliques sont des substances psychotropes qui ont la capacité de modifier notre conscience sur les plans perceptif, cognitif et émotionnel. C'est à ce niveau que les psychédéliques se distinguent des autres psychotropes. Contrairement aux sédatifs (alcool, morphine, héroïne, etc.) et aux stimulants (cocaïne, tabac, amphétamines, etc.), les psychédéliques ne provoquent ni dépendance, ni accoutumance, ni toxicité lorsqu'ils sont correctement employés. Ce ne sont donc pas des drogues au sens péjoratif du terme. Leur usage comporte néanmoins des risques psychologiques, mais qui peuvent être maîtrisés dans un cadre thérapeutique et par un dosage approprié. Par leur action pharmacologique et chimique sur le cerveau, ces substances amènent à la conscience des matériaux psychiques normalement inconscients, pouvant mener à la régulation d'une psyché perturbée. Au-delà d'un usage récréatif, chamanique ou spirituel, les psychédéliques peuvent faire l'objet de nombreuses applications thérapeutiques pour traiter différentes formes de psychopathologies.

thérapeutiques des psychédéliques

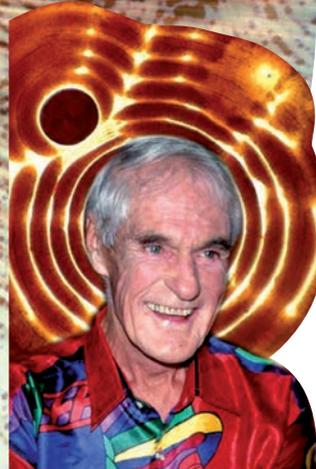


Albert Hofmann.

Peace, love and LSD

En pleine révolution psychédélique à l'heure du LSD, de Woodstock et des Beatles, les hippies des années 60 développent pour la première fois en Occident une conscience écologique planétaire et partagent ensemble leur joie de vivre. Le LSD est commercialisé comme médicament dès les années 50 par le laboratoire Sandoz, sous le nom de Delysid®.

Il est utilisé à l'époque dans le domaine médical et psychiatrique, autant pour soulager les patients que pour améliorer les compétences des psychiatres. Certains artistes, peintres ou écrivains emploient le LSD pour stimuler leur créativité. Au cours de ces années de transformations sociales, l'usage du LSD s'intensifie, encouragé entre autres par le célèbre et controversé professeur de psychologie de Harvard, Timothy Leary. C'est également à cette période que la découverte du chimiste Albert Hofmann commence à se répandre sur le marché noir et à être utilisée de façon récréative par les différentes classes sociales. Les usages parfois maladroits



Timothy Leary.

engendrent alors quelques accidents sur lesquels les médias se focalisent : pendant plusieurs années, les journaux et les radios nourrissent quotidiennement leurs actualités de ces accidents dont seuls quelques-uns se sont réellement produits. Les démentis de tous les cas inventés sont aussi discrets que les récits d'accidents sont

« Il était terriblement difficile de maintenir des notions comme : "Je suis un citoyen américain" ... »
Un agent de la CIA.

ce qui est perçu comme une menace dans le cadre d'une société prônant une idéologie individualiste... L'armée et la CIA, qui voyaient en cette substance un sérum de vérité et un moyen de contrôle mental, sont également déçues. Voilà ce qu'un fonctionnaire de la CIA déclara sous l'influence du LSD : « Il était terriblement difficile de maintenir des notions comme : "Je suis un citoyen américain"... Vous avez tendance à avoir des sentiments plus élevés... Votre regard sur la réalité est en quelque sorte déglacé de ces contingences¹. »

Recherches prohibées

Malgré les expérimentations scientifiques prometteuses conduites sur le LSD, cette substance est finalement interdite, au même titre que d'autres psychédéliques, par la convention sur les psychotropes de 1971 adoptée par de nombreux pays. Dès lors, tous les chercheurs qui travaillaient sur ces substances reçurent une lettre les informant de leur prohibition, stoppant net leurs travaux, aussi prometteurs fussent-ils. Pourtant, certains de ces chercheurs, comme le psychiatre Stanislav Grof, venaient de montrer que lorsqu'il est associé à une psychothérapie, le LSD soulage de nombreux troubles tels que la dépression, l'angoisse, les troubles du sommeil et les douleurs intenses.

Pendant presque vingt ans, aucune recherche impliquant les psychédéliques n'a été effectuée sur l'être humain. En 1990, un chercheur en psychiatrie, le Dr Rick Strassman, se lance dans les dédales du système de contrôle américain. Son objectif ? Obtenir une autorisation de recherche sur la DMT (diméthyltryptamine), une molécule psychédélique naturellement produite par notre organisme ainsi que par certains végétaux. Aux États-Unis, les substances psychédéliques sont classées comme psychotropes de catégorie I dans la loi sur les substances contrôlées. Autrement dit, ces produits sont considérés comme « hautement stupéfiants » et sont donc difficiles d'accès, même pour les chercheurs. Rick Strassman passe environ deux ans à monter des dossiers et à convaincre les comités scientifiques et d'éthique. Il doit également convaincre la DEA² et la FDA³ afin de valider un projet de recherche de pointe fondé sur

broyants. Le LSD est dépeint par les médias comme inutile et dangereux ; ses effets se résument à provoquer la mort de l'ego et la folie,

► Danse avec les champignons

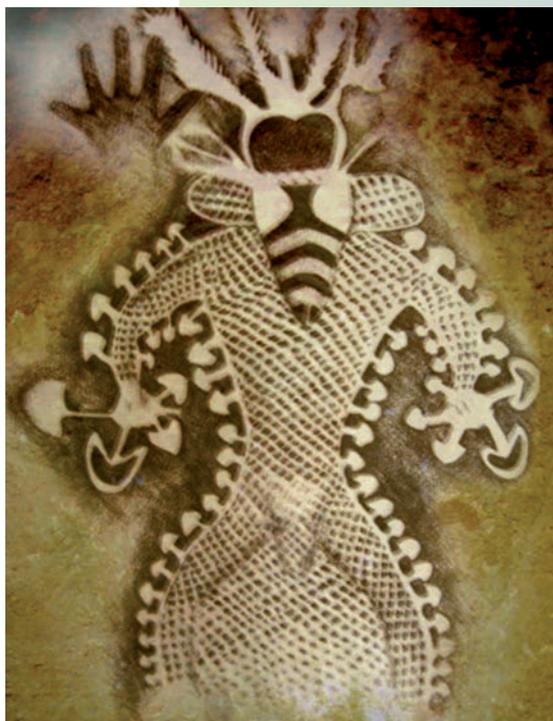
Les plantes et champignons psychédéliques ont été utilisés sur tous les continents à toutes les époques, à des fins festives, initiatiques, cérémonielles et curatives. Par leur capacité à stimuler le cerveau dans son ensemble et à provoquer des visions et des expériences extatiques, les substances psychédéliques auraient contribué au développement culturel et religieux de l'être humain. Le chamanisme basé sur l'ingestion de psychédéliques est pratiqué depuis des millénaires partout dans le monde par différents peuples.

C'est dans le nord de l'Algérie, sur le plateau du Tassili, qu'ont été retrouvées des peintures rupestres dans des cavernes. Ces fresques représentent des hommes couverts de champignons ou encore des hommes entourés de motifs géométriques dansant avec des champignons à la main.

En Occident, l'histoire est également riche en usages et allusions aux psychédéliques. Le rite initiatique des mystères d'Éleusis en Grèce antique, fait mention d'une boisson magique, le *kikeon*, identifié aujourd'hui comme un breuvage à base d'ergot de seigle, le champignon même à partir duquel le LSD a été découvert. De nombreux éléments permettent aujourd'hui de penser que le judaïsme et le christianisme ont connu leur essor par l'usage de différentes substances psychédéliques. Les travaux du philologue John M. Allegro faisant suite à sa supervision des traductions

des manuscrits de la mer Morte (Qumrân) sont pionniers en ce domaine.

Plus récemment, le Dr Benny Shanon, professeur en sciences cognitives à l'université de Jérusalem, a publié un article largement médiatisé expliquant que les Hébreux consommaient régulièrement des plantes psychédéliques. Benny Shanon explique que les visions du buisson ardent ainsi que la révélation des dix commandements à Moïse auraient été favorisées par un breuvage psychotrope.

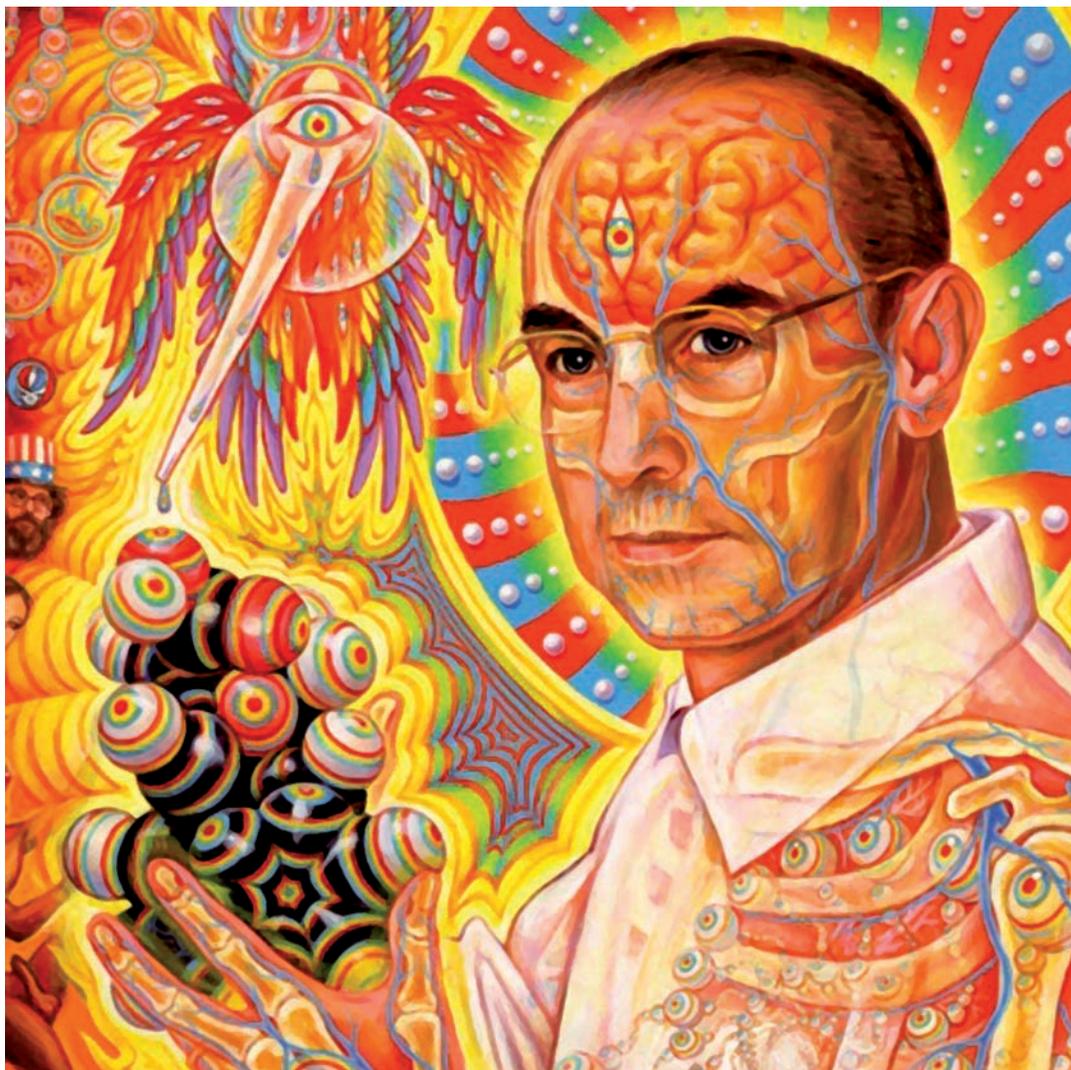


Peinture rupestre du plateau de Tassili (Algérie) montrant un chamane couvert de champignons.

la pharmacologie de la sérotonine, un important neurotransmetteur de notre cerveau⁴. Sa ténacité lui permet d'administrer la substance à soixante sujets volontaires à l'école de médecine de l'université du Nouveau-Mexique.

« Les couleurs étaient des mots »

Les fortes doses de DMT font vivre aux participants des expériences extraordinaires, parfois très agréables, parfois terrifiantes. Les témoignages des sujets sont étonnants. Certains évoquent un sentiment extatique : « Il n'y avait pas de symbole dans mon langage qui aurait pu ne serait-ce que commencer à décrire cette sensation d'existence, d'unicité et d'extases pures. » D'autres au contraire inspirent la peur : « C'était la mort. Je me suis vue dans ce vide, le vide. C'était noir, excessivement noir. [...] Je n'étais pas du tout préparée, mais stupéfaite et effrayée. » Enfin, certains suggèrent une



St. Albert and the LSD Revelation Revolution, peinture sur bois d'Alex Grey, 2006.

expérience étrange: « Les couleurs étaient des mots. J'entendais ce que les couleurs me disaient. » Les conclusions du Dr Strassman à l'égard de son étude n'iront pas dans un sens thérapeutique, mais mettront l'accent sur l'intérêt du cadre dans lequel se déroule la prise. Surtout, ses conclusions apporteront des éléments édifiants sur les potentiels insoupçonnés de la conscience humaine.

Aucune recherche sur l'être humain n'a été conduite avec le DMT depuis. En revanche, le pas franchi par le Dr Rick Strassman a permis à d'autres chercheurs de relancer la recherche sur les psychédéliques, avec d'autres substances et des résultats prometteurs sur le plan thérapeutique.

La recherche relancée

Le renouveau de la recherche sur les psychédéliques engagé, c'est tout un ensemble d'organisations qui se développent. La MAPS, Association

► Expérience mystique ?

La consommation de psychédéliques ne se limite pas à un simple « trip » dans des paradis artificiels. Des chercheurs de l'université Johns-Hopkins ont mis en évidence que la prise de champignons à psilocybine provoque de façon durable des effets de bien-être spirituel et de plénitude. L'étude pilotée par le Dr Roland Griffiths, réalisée sur trente-six volontaires dans des conditions très contrôlées, a été publiée dans le *Journal of Psychopharmacology* en 2008. Les participants ont qualifié cette expérience comme l'une des plus – sinon la plus – constructives personnellement et significatives spirituellement de leur vie. Ils ont tous fait part « d'une expérience totalement mystique », explique le Dr Griffiths, qui ajoute: « Rarement en recherche psychologique on peut observer des effets positifs aussi durables à la suite d'une seule expérience de laboratoire. » Steve Jobs, le patron d'Apple et cofondateur des studios Pixar, qui ne s'est jamais caché de sa consommation de psychédéliques, précise que ses expériences avec le LSD sont « l'une des deux trois choses les plus importantes que j'ai fait dans ma vie ».

multidisciplinaire d'études sur les psychédéliques, dont le siège est en Californie, a fait le pari de montrer que l'usage des psychédéliques dans des conditions appropriées est bénéfique du point de vue thérapeutique. Que ce soit pour soigner en médecine et en psychothérapie, ou dans le domaine des neurosciences afin de mieux comprendre le fonctionnement du cerveau, la MAPS accomplit sa mission en soutenant la recherche et en parrainant des scientifiques pour la conception de programmes d'étude et l'obtention d'approbations gouvernementales. Depuis 1995, la MAPS a consacré plus de 3 millions de dollars à des projets de recherche et d'éducation sur les substances psychédéliques.

Toujours aux États-Unis, l'institut Heffter et la Cottonwood Foundation favorisent la recherche scientifique sur les psychédéliques afin de contribuer à une meilleure compréhension de l'esprit humain, dans l'optique d'améliorer la condition humaine et de soulager la souffrance.

Migraines faciales

L'organisation Clusterbusters, aux États-Unis, s'est quant à elle spécialisée dans la recherche sur les traitements à base de psychédéliques pour soigner les maux de tête, migraines et algies vasculaires de la face. Son fondateur, Craig Adams, souffrait lui-même d'algies vasculaires de la face; ces migraines faciales sont si douloureuses qu'elles peuvent parfois mener au suicide ceux qui les endurent. Suite à une prise occasionnelle de LSD et de psilocybine, Craig Adams ressentit un réel soulagement durant plusieurs mois qui l'amena à suggérer que ces substances peuvent soulager ces migraines faciales. Il renouvela les prises plusieurs fois pendant quelques années afin de valider son hypothèse qui s'avéra juste. Il en



G.M.

► Un usage pénalisé

En France, les psychédéliques sont considérés comme des stupéfiants et sont donc sévèrement réprimés par la loi n° 70-1320 du 31 décembre 1970 relative aux mesures sanitaires de lutte contre la toxicomanie et à la répression du trafic et de l'usage illicite des substances vénéneuses. Rappelons que cette législation ne repose pas sur des bases purement scientifiques puisque l'alcool et le tabac provoquent directement la mort de presque 100 000 personnes en France chaque année (7 millions de personnes dans le monde) alors que les psychédéliques n'en provoquent aucune (sinon indirectement pour quelques cas isolés). Rappelons aussi qu'en France, l'article L3421-4 du Code de la santé publique punit d'amende et d'emprisonnement toute « *présentation sous un jour favorable de stupéfiants* ». Cela peut contribuer à augmenter les difficultés de parler objectivement des substances illicites surtout si elles ont des propriétés thérapeutiques. En Europe, l'usage des psychédéliques est parfois dépenalisé, mais souvent sévèrement puni. Cet été, une psychothérapeute suisse âgée de 62 ans a été condamnée par un tribunal de Zurich à seize mois de prison avec sursis pour avoir soigné des patients issus de la haute société zurichoise avec du LSD, du MDMA ou de la mescaline. Sa clientèle, pourtant sérieuse et avertie, essentiellement composée de médecins et d'avocats, n'a visiblement pas suffi à convaincre les juges suisses. Néanmoins, si le tribunal l'a accusée de violation de la loi sur les substances thérapeutiques, l'accusation pour trafic de drogues n'a finalement pas été retenue.

parla alors à quelques personnes, dont Bob Wold. Ce dernier, au début réticent à essayer un tel traitement, fut tellement soulagé qu'il décida d'en faire connaître les bénéfices par l'intermédiaire d'une organisation. Cela lui permit de collecter des centaines de témoignages et de contacter l'équipe du Dr Halpern de l'hôpital McLean. Les études cliniques en cours tendent à montrer que l'usage des substances psychédéliques (LSD et psilocybine notamment) pour ces pathologies s'annonce moins contraignant et destructeur pour le corps humain que les traitements traditionnels, tout en étant plus efficace.

« **Enfant terrible** »

De l'autre côté de l'Atlantique, en Angleterre, la Fondation Beckley promeut des recherches sur la conscience humaine dans une perspective multidisciplinaire, et y inclut des travaux sur les psychédéliques.

En Russie, un groupe de scientifiques a créé une organisation, la Russian Psychedelic Society, qui a pour objectif de promouvoir et de légaliser l'usage du LSD en médecine. La Suisse, pays d'origine du LSD, demeure très active sur la question des psychédéliques. L'Association suisse pour la thérapie psychédélique (SAePT) a été créée en 1985 en vue de favoriser le développement de l'usage psychothérapeutique des psychédéliques. Cette organisation fédère de nombreux médecins psychiatres et psychothérapeutes en Suisse et en Allemagne. Elle dispose d'une autorisation spéciale de l'Office fédéral de la santé publique pour mener des études avec le MDMA et le LSD. La Fondation Albert Hofmann, du nom du découvreur du LSD, a été créée en son hommage. Son objectif est de recueillir des connaissances sur les psychédéliques afin d'approfondir la compréhension et la réflexion sur les applications de ces substances sur les plans individuel et collectif. Le Dr Hofmann, récemment décédé à l'âge de 102 ans, a parlé du LSD comme de son « *enfant terrible* », à cause de l'utilisation inadéquate et abusive qui en a été faite. La recherche sur le LSD ayant récemment recommencé de façon sérieuse, le LSD pourrait prochainement devenir son enfant prodige. ●

Notes

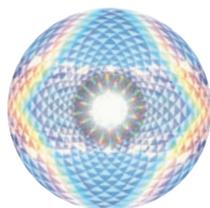
1. Cité par Marks in Valla J.P., *L'Expérience hallucinogène*, Masson, Paris, 1983, *op. cit.*, p. 12.
2. Drug Enforcement Administration.
3. Food and Drug Administration.
4. La DMT agit en effet sur les récepteurs à sérotonine des neurones alors que sa structure est proche du même neurotransmetteur.



👁 Vers une médecine psychédélique ?

Comment des substances agissant principalement sur nos perceptions peuvent-elles soigner ? Si la science n'explique pas encore tous les mécanismes curatifs des psychédéliques, les essais cliniques annoncent déjà des résultats positifs.

La majorité des psychédéliques agissent sur le cerveau en se liant sélectivement à des récepteurs spécifiques de la sérotonine, mimant ses effets. La sérotonine, souvent qualifiée d'« hormone du bonheur », est l'un de nos principaux neurotransmetteurs, et joue un rôle important dans différentes fonctions telles que l'humeur, la mémoire, l'appétit, la sexualité et le sommeil. Si les psychédéliques modifient notre état de conscience et nos perceptions, c'est très certainement parce que leur action chimique interfère avec le traitement de l'information sensorielle, qui est géré par certaines zones du cerveau, comme le pensent les neuroscientifiques. Les effets thérapeutiques pourraient s'expliquer par une modification du nombre de certains récepteurs de la sérotonine dans le cerveau. Plusieurs travaux suggèrent que les psychédéliques stimulent la neuroplasticité cérébrale à la manière des rêves ou de certaines techniques telles que l'hypnose. La neuroplasticité est un mécanisme physiologique essentiel, qui permet la réorganisation d'une structure neurale existante et engendre une modification fonctionnelle, du niveau cellulaire au niveau comportemental.



La kétamine contre la dépression

Les psychédéliques ont la capacité de dissocier l'ego de la personnalité, ainsi que de stimuler les perceptions. Comme notre cerveau se modifie en fonction des expériences émotionnelles et cognitives que nous vivons, une expérience psychédélique dans un cadre

optimal permet une transformation intérieure positive. Par exemple, une étude sur les bienfaits de la kétamine sur la dépression vient d'être publiée dans la célèbre revue *Science*. Le Dr Nanxin Li et ses collègues, spécialisés en psychiatrie moléculaire, ont administré des quantités modérées de kétamine à des rats. Ils ont constaté que ce produit stimule la communication entre les neurones du cerveau et conduit même à une croissance saine des synapses, les zones de contact entre les neurones. Cela pourrait aussi signifier que les dépressions chroniques sont liées à une inhibition de la croissance synaptique. Leur conclusion va dans le sens d'une utilité de la kétamine dans le traitement de la dépression, puisqu'elle a notamment tendance à augmenter l'activité cérébrale instantanément. Les personnes dépressives n'auraient donc pas besoin d'attendre plusieurs semaines ou mois pour bénéficier des effets de la kétamine, contrairement à la plupart des antidépresseurs.

► La psilocybine l'aide à mourir en paix

Annie Levy a 54 ans et est atteinte d'un cancer des ovaires qui s'est généralisé à tout son organisme. En phase terminale de sa maladie, elle raconte pour un reportage de la chaîne National Geographic qu'elle se sent terrifiée de se savoir si proche de la mort. Elle se sent également triste pour ceux qu'elle aime, et notamment pour sa petite-fille avec laquelle elle a noué des liens très forts. Annie participe à une étude clinique sur le soulagement de l'anxiété des patients en phase terminale de cancer au centre médical Harbor-UCLA à Los Angeles, aux États-Unis. Alors qu'Annie est assise sur son lit d'hôpital, le médecin psychiatre, Charles S. Grob, lui tend une pilule dosée modérément en psilocybine, la principale molécule psychotrope des « champignons magiques ». Il faudra moins d'une heure à Annie pour commencer à se sentir dans un état de conscience inhabituel.

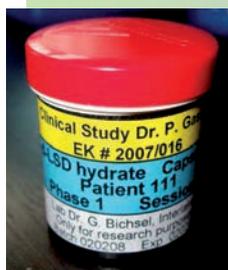
Peur de la mort. Pendant son expérience psychédélique, le Dr Grob et son assistante vont l'accompagner de façon à ce qu'elle surmonte sa peur de la mort et se concentre sur sa joie de vivre, tout en évitant de ruminer d'horribles pensées à propos de son futur. Les effets de la psilocybine, d'une durée de six heures, conjugués au soutien thérapeutique du Dr Grob et de son assistante vont contribuer à soulager l'anxiété d'Annie, non seulement pendant que le produit fait effet, mais aussi pendant les mois qui suivent.

Annie confie qu'elle se sentait nerveuse à l'idée de participer à une telle étude, mais après coup, elle se rend compte que le traitement a réellement calmé ses peurs face à la mort. Elle le confirmera jusqu'à son dernier souffle. L'étude du Dr Grob, qui a porté sur douze participants âgés de 36 à 58 ans, montre qu'avec seulement deux prises de psilocybine, le score d'anxiété de ces patients a été amélioré après un et trois mois de traitement, et que le score de dépression a augmenté positivement après six mois.

Pas de « bad trip ». Le Dr Grob, auteur de cette étude en double aveugle contre placebo, précise : « *Tous les sujets ont bien supporté le traitement alors qu'il n'y a eu aucune indication d'anxiété ou de "bad trip" durant les sessions.* »

Les conclusions de cette étude rigoureuse établissent la faisabilité et la sécurité d'administration de doses modérées de psilocybine à des patients en état d'anxiété et

en phase terminale de cancer. Ces résultats optimistes encouragent la poursuite des recherches dans ce domaine. Une autre recherche clinique chez les personnes malades et en fin de vie vient d'être amorcée en Suisse. Elle consistera à étudier la psychothérapie assistée au LSD et sera pilotée par le Dr Gasser.

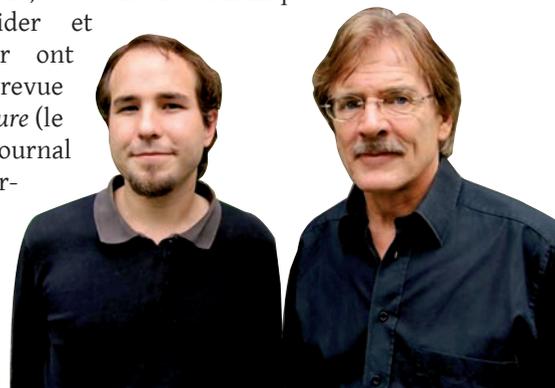


Accompagnement psychologique

Les effets de ces substances semblent donc activer des processus physiologiques liés à l'adaptation de notre organisme à l'environnement. Un accompagnement psychologique adéquat consiste alors à faire en sorte que le sujet se sente en sécurité dans un état de conscience où il perd ses repères habituels. Un tel accompagnement doit aussi permettre une introspection lui offrant la possibilité de reprogrammer des mécanismes psychopathologiques en mécanismes plus fonctionnels. Le cadre thérapeutique est constitué d'un cadre interne et d'un cadre externe (le « *set and setting* » en anglais). Le cadre interne fait référence à la personnalité du sujet, son état émotionnel, ses attentes et sa motivation, et à ses intentions vis-à-vis de la séance. Le cadre externe évoque à la fois l'environnement physique (visuel, sonore, olfactif, etc.) et la technique psychothérapeutique employée durant la séance. Les patients participant aux études passent différents tests et entretiens afin d'éliminer tout risque de complication durant une séance. Le thérapeute accompagnant le patient est spécifiquement formé et le patient est préparé progressivement à la séance avant son déroulement. Enfin, après la ou les séances, un accompagnement est nécessaire pour intégrer le vécu et en capitaliser les effets.

Retour à une activité neuronale saine

En septembre 2010, les neuroscientifiques Franz Vollenweider et Michael Kometer ont publié dans une revue spécialisée de *Nature* (le plus prestigieux journal scientifique) un article très important faisant état de la recherche



Michael Kometer et Franz Vollenweider .

► Les différentes substances psychédéliques et leurs effets thérapeutiques

Substance	Description et historique	Effets thérapeutiques
Ayahuasca 	Le breuvage purgatif et psychédélique des chamanes d'Amazonie est une composition spécifique de plantes contenant du DMT, qui provoque des visions, et des bêta-carbolines qui la rendent oralement active. Les pratiques chamaniques en rapport avec l'ayahuasca sont liées à la divination, le diagnostic d'une maladie et la capacité d'apporter les moyens de guérir au patient. Le réalisateur Jan Kounen a réalisé un film (<i>Blueberry</i> , 2003) et un documentaire (<i>D'autres mondes</i> , 2004) sur ces pratiques.	Toxicomanie, alcoolisme et addictions Dépression
Champignons magiques 	Les champignons à psilocybine poussent dans les prairies de tous les continents du monde. Ils ont été redécouverts par le banquier et mycologue Robert G. Wasson. Lors d'un voyage en Amérique centrale, celui-ci assista à une cérémonie mazatèque durant laquelle il ingéra les fameux champignons. Il collabora ensuite avec le mycologue français Roger Heim. À la fin des années 50, le chimiste Albert Hofmann mit au point une technique pour en synthétiser les principes actifs. Les recherches sur la psilocybine des champignons commencèrent alors sérieusement.	Dépression Troubles anxieux Dépression et anxiété en fin de vie Troubles obsessionnels compulsifs (TOC) Algies vasculaires de la face, migraines Douleurs liées à un cancer
Iboga 	Cette plante était employée par des nomades pygmées depuis des temps immémoriaux. Ce même peuple offrit l'iboga au peuple mitsogho qui élaborait le culte Bwiti et qui le donna au peuple fang, déjà très christianisé à l'époque. L'importance du culte Bwiti au Gabon est désormais cruciale et indéfinissable. La molécule principale de la plante, l'ibogaïne, a été commercialisée sous le nom de Lambarène® et a été utilisée par le médecin philosophe et théologien, Prix Nobel de la paix, Albert Schweitzer, et le géologue et volcanologue, Haroun Tazieff.	Toxicomanie, alcoolisme et addictions
LSD 	Le LSD ou diéthylamide de l'acide lysergique, fut découvert en 1938 par le chimiste suisse Albert Hofmann. Il s'agit d'une molécule synthétique qui dérive d'une molécule présente dans l'ergot de seigle, un champignon parasite responsable d'une maladie répandue au Moyen Âge : l'ergotisme, encore appelée feu de saint-Antoine. Le LSD est considéré comme le produit psychoactif le plus actif : ses puissants effets sont produits par des doses à la fois faibles (elles se mesurent en microgrammes) et peu toxiques (beaucoup moins que l'aspirine par exemple). Parmi les utilisateurs célèbres, citons l'acteur Cary Grant pour son usage en psychothérapie, les acteurs Angelina Jolie et Leonardo DiCaprio, l'écrivain Anaïs Nin (première femme à écrire des livres érotiques), les scientifiques Francis Crick (codécouvreur de l'ADN) et Kary Mullis (découvreur de la PCR, une technique indispensable aujourd'hui en génie génétique). Enfin Bill Gates n'a pas dénié une éventuelle consommation de LSD dans une interview pour <i>Playboy</i> en 1994.	Toxicomanie, alcoolisme et addictions
MDMA 	ou ecstasy est une amphétamine aux propriétés psychédéliques. Découverte en Allemagne à la fin du XIX ^e siècle, elle est étudiée par l'armée américaine et commercialisée par le laboratoire Merck au début du XX ^e . Sa capacité à favoriser l'empathie la rend populaire dans les milieux festifs, puis dans le milieu médical dans un cadre psychothérapeutique. Aujourd'hui, les militaires traumatisés par les guerres peuvent en bénéficier dans le cadre d'essais cliniques menés en Israël et aux États-Unis.	Syndrome de stress post-traumatique (SSPT) Dépression Troubles anxieux Dépression et anxiété en fin de vie Troubles obsessionnels compulsifs (TOC)
Peyotl 	Le fameux cactus à mescaline fait toujours l'objet d'un usage sacré chez les Amérindiens. Il est désormais autorisé aux États-Unis dans le cadre de la Native American Church, un mouvement religieux syncrétique d'origine amérindienne. La mescaline a été expérimentée par Henri Michaux qui évoque ses expériences dans <i>Connaissance par les gouffres</i> . Jean-Paul Sartre exprimera ses révélations métaphysiques liées à la mescaline dans <i>La Nausée</i> et <i>L'Être et le Néant</i> .	Toxicomanie, alcoolisme et addiction
Kétamine 	La kétamine ou « Spécial K » est un sédatif utilisé en soins palliatifs et en médecine vétérinaire. La kétamine est également prise à des fins récréatives en raison de ses effets hallucinogènes et euphoriques.	Troubles anxieux Dépression et anxiété en fin de vie Douleurs liées à un cancer



sur les psychédéliques des cinquante dernières années. Ils ont réuni et synthétisé des centaines d'études sur la façon dont des substances comme le LSD, la psilocybine et la kétamine affectent le cerveau des personnes en bonne santé et des personnes souffrant de troubles psychiatriques. Les chercheurs ont également créé un diagramme pour caractériser les états modifiés de conscience éprouvés par les sujets lors de leurs sessions dans le cadre des études cliniques. Les dimensions principales qu'ils ont identifiées dans l'expérience psychédélique sont : le sentiment d'unité avec l'environnement, les troubles de la pensée, la perte de maîtrise de soi et les modifications perceptives. Certains de ces états d'esprit sont directement liés à une activité neuronale spécifique observée en imagerie par résonance magnétique fonctionnelle (IRMf). Ils constatent en toute objectivité que, de manière générale, les nombreuses études réalisées montrent que les psychédéliques favorisent une activité neuronale saine dans le cerveau et qu'il est temps de donner une seconde chance à l'usage des psychédéliques en médecine, notamment dans le traitement de la dépression majeure, des troubles anxieux et des troubles obsessionnels compulsifs (TOC).

Bientôt sur ordonnance ?

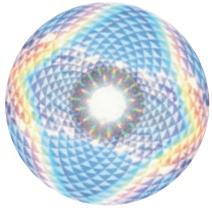
Les avancées actuelles suscitent une reconnaissance et un intérêt grandissant de la part de la communauté scientifique et médicale. Le contexte actuel amène à penser que les études

cliniques vont se poursuivre et se multiplier en vue d'une autorisation de mise sur le marché de ces molécules. Le terme de médicament pourrait donc être attribué aux psychédéliques du fait de leurs propriétés thérapeutiques. Ces substances ont en effet de nombreux atouts tels que celui de soigner à moindre coût des psychopathologies résistant aux traitements actuels. De plus, les thérapies assistées par les psychédéliques ne nécessitent que quelques séances au cours desquelles le patient est accompagné par un professionnel formé. Ces traitements

► Une recherche en plein essor

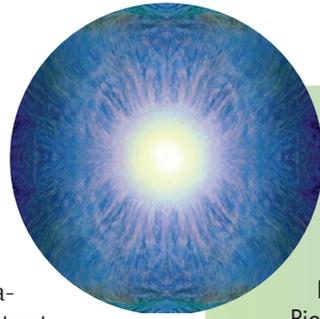
Le nombre d'études et de publications sur l'usage thérapeutique des psychédéliques est en pleine expansion. La presse et la télévision commentent tout juste à relayer ces informations de façon sérieuse. Depuis le symposium international sur le LSD organisé à l'occasion des cent ans d'Albert Hofmann en 2006 en Suisse, puis du World Psychedelic Forum en 2008, plusieurs événements faisant état des recherches actuelles ont eu lieu. Tout récemment, le congrès Psychedelic Science qui s'est déroulé en Californie a été une véritable réussite et a été très bien accueilli par les médias. Le *New York Times* a publié à cette occasion en première page un article sur les plus récents développements et les derniers résultats de la recherche sur les psychédéliques. Des centaines de lecteurs y ont laissé des commentaires ! CNN a également relayé positivement l'information en interviewant le Dr Stephen Ross, professeur en psychiatrie du centre médical Langone de la New York University, et le neurochirurgien Sanjay Gupta. Les nombreux témoignages de la presse anglo-saxonne rapportent tout le potentiel et l'intérêt croissant pour la recherche et la thérapie psychédélique.

En Europe, un congrès sur le traitement des addictions par l'iboga s'est tenu à Barcelone le 15 octobre, quelques jours avant le congrès Mind Altering Science d'Amsterdam portant sur la recherche psychédélique.



demeurent en cela une aubaine pour des systèmes de santé en difficulté financière ou en proie à la déshumanisation. En effet, selon l'OMS, 450 millions de personnes dans le monde souffrent de troubles mentaux ou du comportement. Ces troubles sont responsables du développement de maladies, de suicides, d'absences au travail et représentent une charge à la fois économique et sociale. La santé mentale est une priorité de santé publique et tous les moyens efficaces sont bons pour l'améliorer. Dès lors, pourquoi les psychédéliques ne deviendraient-ils pas des thérapies accessibles à ceux qui en ont besoin ? La MAPS estime qu'il faudra encore dix ans et dix millions de dollars pour permettre aux personnes souffrantes d'accéder à quelques-unes de ces substances. ●

W.B.



► La France à la traîne

En France, la recherche sur les psychédéliques n'a pas encore repris depuis les travaux des éminents chercheurs tels que le mycologue Roger Heim, le chimiste Robert Goutarel ou le neuropharmacologue Pierre Étévenon. Néanmoins, quelques événements annoncent peut-être une renaissance de la recherche en France. L'association Arthemoc¹ a organisé un colloque en 2008 et un autre en 2009 sur les hallucinations et les états modifiés de conscience en sciences cognitives et en philosophie. Certains intervenants ont fait état de leurs recherches sur les psychédéliques tels que le directeur de la MAPS, Rick Doblin, le neuroscientifique Felix Hasler ou l'ethnobotaniste Luis Eduardo Luna. Arthemoc a également contribué au projet Pirstec² de l'Agence nationale de la recherche. Le psychiatre Olivier Chambon, pionnier des psychothérapies intégratives et éclectiques en France, est également un militant des thérapies assistées par les psychédéliques. Il est l'auteur du seul livre français faisant état des recherches sur le sujet : *La Médecine psychédélique* (Les Arènes, 2009). Notons aussi que le *Quotidien du Médecin* a présenté la dernière étude du Dr Grob sur la psilocybine dans le numéro du 7 septembre 2010. Il y a néanmoins une absence de recherche sur le sujet en France ; pourtant, un soutien et des initiatives pour fédérer les chercheurs sérieux et motivés serait certainement suffisant pour relancer ces recherches.

1. Association de recherche transdisciplinaire sur les hallucinations et autres états modifiés de conscience.
2. Prospective interdisciplinaire en réseau pour les sciences et les technologies cognitives.



Bibliographie

Brown, D. J., « Le pouvoir thérapeutique des drogues psychédéliques », *Cerveau & Psycho*, janvier-février 2009.
 Chambon O., *La Médecine psychédélique – Le Pouvoir thérapeutique des hallucinogènes*, Les Arènes, Paris, 2009.
 Grob C. S. et al., « Pilot Study of Psilocybin Treatment for Anxiety in Patients With Advanced-Stage Cancer », *Arch Gen Psychiatry*, septembre 2010.
 Griffiths R. et al., « Mystical-type experiences occasioned by psilocybin mediate the attribution of personal meaning and spiritual significance 14 months later », *Journal of Psychopharmacology*, 1^{er} juillet 2008.
 Kent J. L., *Psychedelic Information Theory – Shamanism at the Age of Reason*, PIT Press, 2010.
 Marsa L., « Could an Acid Trip Cure Your OCD? », *Discover*, juin 2008.
 Marin G., *Aux Sources du psychédélique*, Presses Universitaires de Laval, 2008.
 Nanxin Li et al., « mTOR-Dependent Synapse Formation Underlies the Rapid

Antidepressant Effects of NMDA Antagonists », *Science*, août 2010.
 « Inside LSD », National Geographic channel, 2008.
 Organisation Mondiale de la Santé, « Investir dans la Santé Mentale », 2004.
 Tierney J., « Hallucinogens Have Doctors Tuning In Again », *New York Times*, avril 12, 2010.
 Vollenweider F. X. & Kometer M., « The Neurobiology of Psychedelic Drugs: Implications for the Treatment of Mood Disorders », *Nature Reviews Neuroscience*, septembre 2010.
 Shanon B., « Biblical Entheogens: a Speculative Hypothesis », *Time and Mind* : *The Journal of Archaeology Consciousness and Culture*. Volume 1 – Issue 1, pp.51-74, mars 2008.
 Strassman R., *DMT, La Molécule de l'esprit*, éditions Exergue, Paris, 2001.
 « Cancer and Hallucinogens, a Long Strange Trip », *The Lancet Oncology* Vol. 11, juillet 2010.
 « Une psychothérapeute donnait de la drogue à ses patients », *Tribune de Genève*, 5 juillet 2010.